

“Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement,” et les mots pour le dire n'arrivent pas toujours aisément, mais ce n'est pas une raison pour en inventer.

Quoiqu'il en soit, une intelligence inactive et une imagination prolifique peuvent exister chez le même individu; la résistance passive à l'effort, d'une part, et l'absence d'effort de résistance aux impulsions, d'autre part, indiquent une paresse intellectuelle souvent inconsciente.

Le professeur est un peu le médecin de l'intelligence de son élève—du moins, il devrait l'être—et son diagnostic est plus convaincant que les résultats plus ou moins aléatoires d'examens réguliers. Il constatera, à la suite de ce diagnostic, que le paresseux cherche toujours en dehors de lui-même des appuis de tout repos, qui pourraient lui permettre de satisfaire à une question demandée sans qu'il soit obligé de réfléchir; il élude la question ou il lui en substitue une autre dont il connaît la réponse, ou encore, il invoque l'indulgence de celui qui l'interroge en lui affirmant qu'il ne lui manque qu'un mot, mais ce mot..... il le cherche au bout de ses doigts. C'est le mot de l'énigme qu'il ignore, la solution, et le lui donner est une faiblesse impardonnable, car cet élève paresseux fuit l'effort.

L'expérience démontre que l'élève qui possède une formation sérieuse ne supplie jamais et ne s'excuse pas de ses succès accidentels.

Montesquieu a dit que “la paresse est l'effet de l'orgueil”, et on pourrait se demander si quelquefois l'orgueil n'est pas une conséquence de la paresse.

En effet, parmi les hypertrophiés dont on vient de parler, quelques-uns sont vaniteux et suffisants autant qu'ignorants, et accusent ce “dehors” qui ne leur a pas fourni le succès. Ils font leurs petits pédagogues en critiquant tout, et en réclamant avec insistance un manuel dont ils mesureront la difficulté à l'épaisseur; ils déclament de haut que “l'algèbre est une science d'enfants” parce que Pascal l'a dit, et ils emploient des phrases creuses pour